

# **LE PROBLÈME DE L'HOMME MARGINAL**

EVERETT V. STONEQUIST

Il est probable que la grande majorité des individus dans le monde vivent et trouvent leur milieu de vie au sein d'un système culturel unique<sup>1</sup>. Chaque individu va plausiblement naître, mûrir et mourir dans les limites d'une tradition tribale ou nationale, apprendre à communiquer dans une langue, développer sa loyauté envers un gouvernement souverain, se conformer aux attentes d'un code moral, croire en un mode de vie sanctionné par une religion. La partie la plus profonde de sa personnalité – ses sentiments, sa conception de soi, son style de vie et ses aspirations, qu'ils soient articulés ou inarticulés, conscients ou inconscients – se forme et s'identifie à partir de ces *patterns* plus ou moins harmonieux de l'héritage social. Pour ce qui concerne la culture matérielle, il est vrai que son bien-être est aujourd'hui à la merci d'un système économique mondial (McKenzie, 1928); mais les éléments qui constituent sa personnalité relèvent d'un système beaucoup plus restreint. Il est anglais, français, japonais, américain. Ce système relativement restreint de culture non matérielle – de nations et de nationalités – ne peut, bien sûr, échapper à certains conflits culturels internes dans la mesure où il est dynamique. Néanmoins, il a une puissante tendance à l'unité, à la cohérence et à l'harmonie, car chaque système national, reposant sur des souvenirs historiques communs, est confronté à un monde de systèmes nationaux aussi concurrentiels que lui, chacun lié à un cadre d'institutions gouvernementales, d'intérêts économiques et de sentiments ethnocentriques.

Cependant, le système économique s'est développé beaucoup plus rapidement que les autres aspects de la culture, ce qui explique que, pour une bonne part, nous constatons aujourd'hui que de nombreux individus grandissent dans une situation culturelle plus complexe et moins harmonieuse. Ils sont formés à leur insu dans deux ou plusieurs traditions historiques, langages et religions, initiés à plusieurs codes moraux et tiraillés entre plusieurs loyautés politiques. Les migrations ont transplanté les individus et les cultures à un point tel que chaque terre et chaque ville sont pratiquement devenues une sorte de creuset de races et de nationalités. L'individu qui grandit dans une telle situation est susceptible de devoir affronter, peut-être de façon inattendue,

des problèmes, des conflits et des décisions propres à ce *melting-pot*. Ceci est particulièrement vrai pour ceux qui sont appelés à faire la plus grande part du travail de fusion, c'est-à-dire ceux qui appartiennent à un groupe minoritaire ou à un groupe qui a un statut inférieur. Le groupe le plus puissant ou dominant ne s'attend pas à s'adapter aux autres ; ce sont les groupes subordonnés qui sont supposés s'adapter, se conformer et s'assimiler – sous peine de rester à l'écart.

Certains membres des groupes subordonnés ou minoritaires sont capables de vivre leur vie au sein de leur propre culture, ou du moins d'y vivre suffisamment pour ne pas être trop perturbés par la culture du groupe dominant. Ils entretiennent avec lui une relation symbiotique plutôt qu'une relation sociale<sup>2</sup>. D'autres, cependant, dans une proportion plus ou moins grande selon les circonstances, se trouvent plus fortement influencés et attirés par le groupe dominant. Le développement de la personnalité de ces individus est intéressant du point de vue d'une étude à la fois théorique et pratique sur le comportement humain. Du fait qu'ils vivent entre deux cultures, leur personnalité et leur carrière sont impliquées et imbriquées dans les deux systèmes. Ils reflètent ainsi en eux-mêmes des aspects des deux cultures, et en particulier les *relations* entre les deux cultures.

Nous sommes redevables au professeur Robert E. Park (1928) d'avoir identifié ce type de personnalité, qu'il a appelé « l'homme marginal » et qu'il a défini comme

[...] un homme qui partage intimement la vie et les traditions culturelles de deux peuples distincts. Cet homme ne veut jamais tout à fait rompre avec son passé et ses traditions, même s'il y est autorisé, et néanmoins n'est jamais tout à fait accepté, en raison des préjugés raciaux, dans la nouvelle société où il cherche à présent à se faire une place. (Park, 1928 : 892)

Si l'on accepte cette proposition générale, avec seulement quelques nuances mineures, il devient possible d'approfondir l'enquête sur la

nature de cet homme marginal, sur la situation sociale dont il émerge, sur ses variations ainsi que sur son cycle de vie.

Commençons par la situation sociale, puisque c'est elle qui produit le type de personnalité marginale. Nous avons déjà signalé sa configuration générale : une situation biculturelle (ou multiculturelle) dans laquelle les membres d'un groupe culturel cherchent à s'adapter au groupe qui détient le plus de prestige et de pouvoir. Deux types généraux de situations peuvent être distingués : l'une où la différence culturelle comprend également une différence raciale (ou biologique), l'autre où la différence est purement culturelle. Chacun de ces cas peut être subdivisé.

La première de ces situations marginales, celle qui implique une différence raciale, offre à première vue une conception plus claire du problème que la seconde. Ceci est particulièrement vrai pour ce qui concerne les personnes d'ascendance raciale mixte. L'individu de sang-mêlé<sup>3</sup> grandit probablement sous la double influence des cultures de chacun de ses groupes parentaux. Même si sa vie familiale est dominée par l'une des cultures, il est souvent très conscient de son lien avec la culture de l'autre groupe. En outre, il est susceptible de posséder certains traits physiques de chacune des deux races. Les autres membres de la communauté peuvent donc l'identifier comme d'origine mixte. Par conséquent, le préjugé racial – de la légère mise à l'écart au mépris mordant, en passant par la sollicitude condescendante – qui s'exerce dans la communauté à l'égard des personnes métissées affectera, tôt ou tard, la conscience de l'intéressé. Le type de vie qu'il mène, la nature de ses réussites ou de ses échecs, l'idée qu'il se fait de lui-même et ses attitudes sociales refléteront inévitablement le fait qu'il est de race mixte, et tout ce que cet état de fait signifie dans une communauté donnée.

Le statut de la personne mixte n'est pas uniforme. En général, il se situe quelque part entre les statuts des races de ses deux parents. Aux premiers stades du mélange, on ne peut guère parler d'un statut

clair : les premiers sang-mêlé sont des anomalies auxquelles l'organisation sociale n'est pas préparée. La constellation particulière des forces à l'œuvre dans la communauté définit progressivement un statut. Du point de vue subjectif, le désir initial et naturel du sang-mêlé qui a de l'ambition est de se rapprocher du groupe qui occupe le statut le plus élevé. Partageant son sang, et au moins une partie de sa culture, il se sent appartenir à ce groupe, ou tout au moins proche de lui. L'ampleur de son avancement sera alors limitée, exception faite d'éventuelles différences héréditaires, par les conditions sociales.

Dans le cas d'un enfant illégitime, l'absence du père tendra à placer l'enfant dans le groupe de la mère. Comme le sang de la race blanche a généralement été introduit par les hommes plutôt que par les femmes, cela signifie que l'enfant sera vraisemblablement pris en charge par le groupe non-blanc. Dans la période moderne de mélange des races, il s'agit presque toujours du groupe de statut inférieur. Lorsque les mariages interraciaux sont interdits, le résultat est similaire ; mais, à certains égards, le statut peut être encore plus bas, à l'épreuve de mœurs hostiles. Ainsi, dans le cas du Noir américain, la ligne de couleur est si rigide que le mulâtre doit accepter le statut du Noir, ou au mieux celui de leader noir. Cela est vrai quel que soit son degré de « blancheur », à moins, bien sûr, qu'il soit si blanc d'apparence qu'il puisse « passer » pour une personne de race blanche.

Le sang-mêlé ne devient cependant pas toujours le leader de la race la plus faible. Ce rôle, si évident dans le cas du mulâtre américain, ne fait qu'indiquer la singularité de la situation américaine. Le système esclavagiste a privé les Noirs de leur héritage culturel africain et les a forcés à accepter la culture américaine et ses valeurs. Le mulâtre, au moins en partie grâce aux circonstances historiques, est allé plus avant dans cette direction. Par conséquent, confronté à l'attitude catégorique de la race blanche qui ne fait pas de distinction entre purs Noirs et sang-mêlé, il a progressivement assumé une part plus importante du leadership de la race la plus sombre (Reuter, 1918).

Dans d'autres parties du monde, les métis occupent une position différente. En Inde, par exemple, l'Eurasien ne peut entrer dans aucun des groupes parentaux. Chacune des deux races méprise les individus mixtes. L'Eurasien s'accroche au groupe des Anglais, distants, battant en retraite : méprisant les Indiens, il est sincèrement payé en retour de leur mépris. Le développement du nationalisme indien ne lui offre que peu ou pas d'avenir : son isolement social ne fait que s'accroître. Comme l'a déclaré un Eurasien intelligent : « Pour les Européens, nous sommes une demi-caste, entre nous, nous ne sommes pas une caste, et pour les Indiens, nous sommes des parias (*outcaste*). » (Lee, 1912).

Là où la compétition et le conflit<sup>4</sup> entre les races sont moins sévères, le groupe mixte peut occuper une position plus proche de la race dominante. Dans certaines régions coloniales où les hommes blancs viennent s'installer temporairement, ou bien vivent comme une classe capitaliste – et non ouvrière –, le groupe des sang-mêlé se rapproche du statut d'une classe moyenne. Le groupe des Blancs est peu nombreux. Il occupe les postes de direction, et il peut trouver utile, d'un point de vue économique, de laisser se développer une classe moyenne de métis, qui par ailleurs agit comme un groupe « tampon (*buffer*) » séparant accueillant les deux races non mélangées. Dans ce cas, l'accommodation prévaut sur le conflit : le sang-mêlé développe les traits du conformiste, soucieux de préserver son statut supérieur. À Java, par exemple, le métis moyen a été décrit comme « tempéré, d'ordinaire, civilisé jusqu'à la flagornerie, et essentiellement dévoué à sa famille » (H. J. Scheuer, cité in Roberts, 1927 : 378). Là encore, l'attitude froide des Jamaïcains, « de couleur » ou de sang-mêlé, à l'égard du mouvement Back-to-Africa de Marcus Garvey, est une indication éclairante de leur préférence pour le *statu quo*<sup>5</sup>.

Un autre type de situation de métissage doit être pris en compte : celui où les mariages interraciaux sont pratiqués à grande échelle. L'Amérique latine, en général, et Hawaii en sont des illustrations. Une telle situation n'implique pas l'absence totale de préjugés raciaux, comme certains auteurs l'ont affirmé ; mais elle change le caractère

des préjugés raciaux, en prévenant ou en limitant leur institutionnalisation. Elle les met sous couvert, et ils y ont une vie fragile, mais pour autant non insignifiante. Ici, les hybrides raciaux développent un caractère plus diversifié, qui reflète la plus grande liberté de leur position, et les rapproche davantage du statut de la race dominante.

Si variées soient ces situations de métissage, elles impliquent toutes une part de conflit culturel et de préjugé racial ; et elles ont un caractère instable, problématique. Il y a attraction et pression de part et d'autre. La personne de sang-mêlé, de par sa double origine biologique et culturelle, est identifiée à chacun des groupes. Sa conscience de la situation conflictuelle, qu'elle soit légère ou aiguë, signifie que, en se regardant du point de vue de chaque groupe, elle fait expérience du conflit comme d'un problème personnel. Ainsi, ses ambitions vont à l'encontre de ses sentiments d'amour-propre : elle préférerait être reconnue par la race dominante, mais elle supporte mal l'arrogance de celle-ci. Le sentiment de supériorité à l'égard d'une race est contrebalancé par un sentiment d'infériorité à l'égard de l'autre race. L'orgueil et la honte, l'amour et la haine, et d'autres sentiments contradictoires, fusionnent malaisément dans la nature de la personne métisse. Les deux cultures produisent un modèle de double identification et de loyauté divisée, et la tentative de maintenir le respect de soi transforme ces sentiments en une attitude ambivalente. L'individu peut alterner entre l'une et l'autre situation de groupe, dedans, dehors, plusieurs fois par jour. Son attention est donc concentrée de façon récurrente sur chacune des attitudes de groupe et sur la relation qu'il entretient avec elles. Il se produit un processus de stimulation répétée ou de conditionnement significatif qui prend une importance capitale dans l'organisation de sa vie. Son statut racial est continuellement remis en question. Naturellement, l'attention de cet individu est tournée vers lui-même à un degré excessif : ainsi, une sensibilité accrue, une conscience de soi et une conscience raciale, un *malaise*<sup>6</sup> indéfinissable, un sentiment d'infériorité et divers mécanismes de compensation sont des traits communs à la personne marginale.

Le Dr Du Bois (1903) a analysé le problème en termes de « double conscience » :

[...] Le Noir est une sorte de septième fils, né avec un voile et doté d'une seconde vue dans ce monde américain – un monde qui ne lui donne pas de véritable conscience de soi, mais qui ne lui permet de se voir qu'à travers la révélation de l'autre monde. C'est une sensation particulière, cette double conscience, ce sentiment de toujours se regarder soi-même à travers les yeux des autres, de mesurer son âme à l'aune d'un monde qui regarde avec amusement, pitié et mépris. On ressent toujours cette dualité (*twoness*) – un Américain, un Noir ; deux âmes, deux pensées, deux aspirations irréconciliées ; deux idéaux en guerre dans un même corps sombre, que seule sa force obstinée préserve du déchirement. (Du Bois, 1903 : 3)

La proposition de Du Bois développe la théorie du Soi en miroir de Charles H. Cooley (1902 : 143-144) à propos de la constitution de la personnalité. Le processus consistant à se voir reflété dans les attitudes des autres à son égard est si habituel chez l'individu ordinaire qu'il n'en est pas conscient. Il faut un Cooley pour découvrir et décrire ce processus. Mais, pour la personne marginale, c'est comme si elle était placée simultanément entre deux miroirs, chacune lui présentant une image différente d'elle-même. Le choc des images ne peut que rendre l'individu conscient du processus – conscient des deux miroirs et conscient des deux images qui s'affrontent.

Jusqu'à présent, la discussion s'est limitée aux situations d'hybridation raciale. Le fait du mélange de races s'avère toutefois, à l'analyse, plutôt accessoire. L'hybride racial a de bonnes chances d'être un personnage marginal, non pas en raison du brassage des sangs, considéré comme un fait biologique, mais parce que son métissage le place dans une certaine situation sociale. La validité de cette interprétation est renforcée par des comparaisons avec des individus de race non mélangée (*unmixed*), plongés dans une situation sociale similaire.



Sans qu'il soit besoin de se lancer dans une analyse détaillée ou extensive, n'est-il pas clair que l'immigrant qui a quitté sa culture d'origine et qui n'est pas encore assimilé à la nouvelle situation peut, s'il rencontre une attitude hostile, devenir un homme marginal ? Les autobiographies de nombreux migrants, en particulier lorsqu'ils ont eu des contacts sociaux au-delà de la communauté immigrée, sont mieux comprises de ce point de vue général. Si tel n'est pas le cas des immigrants de première génération, ce sont leurs enfants, de seconde génération, qui se retrouvent souvent dans cette situation. Ceci est susceptible de se produire lorsque les enfants adoptent, comme ils le font facilement, la nouvelle culture plus rapidement que leurs parents, dont la culture héritée contraste fortement avec celle du pays d'accueil. Les difficultés de la seconde génération s'accroissent encore lorsque les différences raciales se rajoutent aux différences culturelles habituelles, comme c'est le cas des Orientaux de seconde génération en Amérique. Ils ne sont alors ni Orientaux, ni Américains, au sens propre du terme et peuvent faire l'épreuve d'être, comme l'exprime un jeune homme d'ascendance japonaise, une « génération perdue ». Leur statut indéterminé donne également lieu à une ambivalence déconcertante d'humeur et de sentiment, que l'introspection réfléchie peut parfois saisir et mettre en évidence. Par exemple, une jeune fille chinoise, intelligente, de seconde génération, à Hawaï, a décrit comme suit ses sentiments à l'égard des « Haolé » (le groupe d'Américains blancs, principalement des Nordiques de classe supérieure) :

[...] Bien qu'ils soient dans une situation plus confortable, mon individualisme ne me permet pas de désirer être un Haolé – seulement dans les moments amers où un Haolé est préféré juste parce qu'il est un Haolé. Je ne suis peut-être que chinoise, mais je suis moi [...] Le Haolé n'a pas besoin de se croire tout-puissant. Quand je ne suis pas amusée, sa condescendance m'exaspère et je le déteste. J'ai alors pitié de lui, car ses parents lui ont enflammé son cerveau de bébé au moyen de leur supériorité raciale. Parfois, je me surprends à vouloir obtenir son respect et sa reconnaissance en tant qu'égal social. J'ai analysé ce sentiment. D'où

vient-il ? Est-ce parce que je veux être « quelqu'un » dans une société où les Haolé sont les plus importants ? Est-ce parce que ce serait une occasion en or de me faire valoir auprès de mes amis orientaux moins fortunés ? Je m'interroge. Il est si difficile de se dépêtrer de l'ensemble complexe et subjectif des réactions et des sentiments.

Même s'il devenait amical, il ne m'inviterait jamais à un dîner ou à une fête. Oh, non ! Qui ferait une chose pareille ! J'suis jaune ! Ne croyez pas que je sois amère, car cette attitude n'est valable que lorsqu'il y a mille Haolé (en tant que masse), et non pour les individus. Les meilleurs de mes amis haolé (ceux qui sont plus âgés et qui ont donc eu plus de contacts avec des personnes d'autres races) me traitent comme un être humain. Nous avons passé de nombreux week-ends heureux, nageant et jouant, en tête-à-tête autour d'un thé l'après-midi, consommant des dîners de poulet, chantant des hymnes, et passant la nuit ou la semaine ensemble. Mis à part ceux qui n'ont pas de quoi se vanter et qui pourtant agissent ainsi, les Haolé que je le fréquente sont des personnes très sympathiques. Après tout, nous ne devons pas juger les Haolé en fonction de leurs frères, médiocres et étroits d'esprit.

Je me souviens que lorsque j'étais à l'école, les douze premières années, j'étais tout simplement terrifiée à l'idée d'être traitée de « haolifié ». Tout le monde bavardait à votre propos si vous essayiez de parler comme un Haolé ou de prendre des airs de Haolé. Le Portugais qui essayait de se faire passer pour un Haolé était conspué. Voyez comment nous avons amplifié l'arrogance de l'ensemble des Haolé d'ici et exclu de l'image nos charmants professeurs blancs ! J'ai moi aussi été victime de préjugés. Parfois, cette idée enfantine de redouter de paraître « haolifié » ressurgit et je me le reproche.

Ce n'est pas mal d'être un Haolé, mais je préfère être moi-même.

Le Juif est probablement un homme marginal typique. Les facteurs de sa situation sont peut-être les plus complexes. Il fait partie d'un groupe minoritaire traditionnel. Il est l'immigrant perpétuel. Ses

enfants sont susceptibles d'avoir les problèmes de la seconde génération. Tenus communément pour une race, les Juifs sont considérés comme inassimilables (voir l'idéologie nazie). Un individu d'ascendance juive partielle peut être considéré comme un métis. Outre le fait qu'ils constituent un groupe religieux particulier, de nombreux chrétiens les traitent comme les « meurtriers du Christ ». Des siècles de conflits sociaux, combinés à une mémoire historique tenace, ont produit une conscience de groupe qui, à son tour, soupçonne et résiste aux tendances à l'assimilation, au-delà d'un certain point. Il n'est donc pas étonnant que les Juifs deviennent l'illustration classique de ce problème, tout comme ils sont ceux qui l'ont exprimé de la façon la plus éloquente.

Le type marginal peut émerger au sein d'un peuple qui n'a pas lui-même émigré, mais qui a été soumis à une invasion extérieure. L'expansion des peuples occidentaux au cours de la période moderne de l'histoire a été le principal facteur à l'origine de cette situation. À côté de l'hybride racial existe l'hybride culturel non mélangé. Les missionnaires ont contribué à produire de tels individus : le converti qui n'est plus adapté à son groupe d'origine et qui n'est pas encore tout à fait à l'aise avec le groupe blanc, ni complètement accepté par lui. Les administrateurs coloniaux ont noté les difficultés liées aux natifs occidentalisés – les « Africains européanisés », par exemple. Il est d'ailleurs significatif que ces termes soient appliqués à des individus occidentalisés d'ascendance mixte ou non mixte : de toute évidence, le fait de la mixité raciale n'est pas l'élément déterminant. Les mouvements nationalistes modernes se comprennent mieux en termes de réaction à une telle hybridation culturelle. C'est ce que reconnaissent, par exemple, certains des meilleurs étudiants de l'Inde. Il peut être pertinent de noter ce que la Commission de l'Université des Indes orientales de Calcutta (1919) avait à dire concernant les effets de l'éducation anglaise sur les étudiants du Bengale.

L'étudiant bengali, comme beaucoup d'étudiants dans d'autres pays, ressent dans son esprit l'attraction de deux loyautés, la

loyauté envers l'ordre ancien et la loyauté envers le nouvel ordre. Mais dans son cas, la difficulté de combiner ces deux loyautés est très grande. Chaque loyauté requiert une définition plus complète et plus claire à ses yeux. Il a du mal à trouver un véritable équilibre entre elles. C'est pourquoi c'est souvent son destin de mener ce qui est en fait une double vie intellectuelle. Il a un esprit dédoublé et vit une vie parallèle dans l'atmosphère de deux cultures. (East India Calcutta University Commission, 1919 : 128)

Naturellement, tous les traits de caractère de l'individu marginal ne sont pas identiques dans toutes les situations, ni même à l'intérieur d'une même situation. Ce que l'on appelle ici « marginal » renvoie à un processus d'abstraction, un noyau de traits psychologiques qui sont les corrélats internes du double *pattern* de conflit social et d'identification sociale. L'intensité du conflit intérieur varie en fonction de la situation elle-même, de l'expérience individuelle qu'il fait de cette situation et peut-être de certains traits qu'il hérite. Chez certains individus, il semble s'agir d'un problème mineur : dans ce cas, on ne peut pas parler de « type de personnalité ». Ce n'est que dans les cas où le conflit est intense et dure considérablement que la personnalité dans son ensemble est orientée autour du conflit. L'individu semble alors presque « obsédé » par son problème : sa vie affective (*moods*) en est remodelée. Alors, malgré les variations de race et de culture, le type est clairement circonscrit.

Une autre distinction importante doit être soulignée : l'existence d'un *cycle de vie*. Les caractéristiques de l'individu se transforment considérablement en relation au stade de développement. Trois stades peuvent être définis.

Tout d'abord, au cours du stade de préparation, l'individu est plongé dans deux cultures. D'une manière générale, il les assimile l'une et l'autre, au moins partiellement. Sans cette assimilation, au moins partielle, l'individu ne ferait pas l'expérience, plus tard, d'un conflit de loyautés. Ce processus est souvent involontaire : l'individu

ne se rend pas compte qu'il est en train de s'approprier deux cultures. À ce moment-là, il n'a pas conscience d'avoir un problème de personnalité. D'ordinaire, ce stade est confiné à l'enfance.

Le deuxième stade a le caractère d'une « crise » : l'individu, à travers une ou plusieurs expériences déterminantes, prend conscience du conflit culturel qui se joue dans sa propre carrière. Cette crise peut être le résultat d'une expérience unique qui culmine dans un processus de synthèse, ou bien elle peut se manifester d'une façon plus graduelle et imperceptible, dont le sujet n'a pas une mémoire claire. Les traits typiques de l'homme marginal naissent de l'expérience de crise et en réponse à la situation. L'organisation de la vie de l'individu en est gravement perturbée. La confusion, voire le choc, l'agitation, la désillusion et l'aliénation (*estrangement*) peuvent en résulter. Une nouvelle conscience de soi se développe pour refléter la situation nouvellement réalisée. L'individu adopte l'attitude de chacun des deux groupes envers l'autre et envers lui-même : il en acquiert une sorte de personnalité divisée. Naturellement, il ne reste pas passif et déploie tout au moins des efforts pour se réajuster. Une telle situation problématique est en effet particulièrement propice à la pensée, comme l'a montré John Dewey (1910) dans d'autres contextes. C'est peut-être l'une des raisons de la fréquente supériorité dont font preuve les Juifs et les métis, par exemple.

La troisième étape consiste dans la formation de réponses plus durables de l'individu à la situation. En général, l'individu peut évoluer dans plusieurs directions différentes. Il peut continuer à se rapprocher du groupe dominant et peut-être réussir à se faire accepter comme membre. Dans ce cas, le conflit prend fin ou ne fait que résonner en écho, comme un souvenir. Cette solution a plus de chances de se produire là où il n'y a pas de barrière biologique. Le « passage (*passing*) » est une solution plus incertaine. Une autre possibilité consiste à se déplacer dans l'autre sens, et à s'allier au groupe subordonné, si celui-ci le veut bien. Les doubles contacts de l'individu marginal peuvent lui conférer un avantage et faire de lui un leader. Le ressentiment peut le

pousser à combattre le groupe dominant : il devient un « révolutionnaire » ou un nationaliste agressif. Si son attention se porte sur l'amélioration de son propre groupe par une autre méthode, il peut jouer un rôle de conciliateur, de réformateur, d'enseignant, etc. De tels rôles contribuent à réorganiser la personnalité de l'individu préalablement perturbé et à lui redonner une orientation, même s'ils ne restaurent pas toujours une totale harmonie intérieure. Dans d'autres cas encore, aucune des voies précédentes n'est empruntée : il peut alors y avoir retrait et isolement, ou exclusion – cette dernière possibilité étant difficile à réaliser, sinon, peut-être, par la fuite vers un autre pays (les Noirs américains, par exemple, prétendent trouver en France un refuge contre les préjugés raciaux). Encore une fois, le groupe intermédiaire, par exemple celui des métis, peut être assez important pour permettre de mener une vie modérément satisfaisante ; en fait, ce pourrait être la voie de l'avenir. Certains rôles d'ajustement, de recherche, d'art et de science créatrice permettent aux individus de profiter de leur position particulière et peut-être de rendre le problème moins criant en l'exprimant. Le stimulus de la situation peut engendrer une personnalité ou un esprit supérieur<sup>7</sup>. Chez certains, le conflit ne semble pas résolu, sinon pour des périodes temporaires, et chez d'autres, il déclenche un processus de désorganisation qui s'exprime dans les statistiques de la délinquance, de la criminalité, du suicide et de l'instabilité mentale. Que les traits de l'homme marginal, ainsi que son attitude à l'égard de sa position, varient au cours de cette troisième phase, est peut-être si évident qu'il n'est pas nécessaire de développer davantage cette idée.

De même qu'il existe un cycle de vie de l'individu, il existe une *histoire naturelle de la situation*. La phase initiale implique un petit groupe d'individus marginaux qui sont très en avance sur le groupe minoritaire ou subordonné. Cela favorise le processus de leur identification et de leur assimilation à la race dominante. C'est à peu près la seule voie possible. Peu à peu, le groupe de marginaux s'agrandit et la race minoritaire elle-même commence à s'animer de sentiments et d'idées nouveaux. Elle progresse dans le développement culturel et le respect de soi. Puis, si la race dominante persiste dans sa position et ses

attitudes de supériorité, certains des individus marginaux alternent leur engagement et s'identifient au groupe en train de s'élever. Ils définissent plus avant la situation et accélèrent le mouvement. C'est ainsi que les mouvements nativistes, nationalistes et raciaux font boule de neige et visent pour objectif une certaine forme d'égalité et d'indépendance. Le résultat final peut être un nouveau cadre social – peut-être une nouvelle race, une nouvelle nationalité, une nouvelle caste ou même un nouvel État. D'autre part, si l'assimilation est facilitée, le groupe minoritaire est finalement incorporé dans le groupe dominant, ou le groupe minoritaire (par exemple, de sang-mêlé) peut croître et devenir le groupe dominant. Le cycle particulier touche à sa fin.

Dans tous les cas, l'homme marginal a des chances de jouer un rôle important. Il est la personnalité-clé de ce type de changement culturel. D'un point de vue pratique, l'étude de l'homme marginal revêt donc une importance évidente. Du point de vue d'une théorie scientifique, l'enquête sur son histoire de vie offre une méthode de connaissance du processus culturel, tant du point de vue mental qu'objectif. Pour reprendre les termes de Park, « c'est dans l'esprit de l'homme marginal, où ont cours les changements et les fusions de la culture, que nous pouvons le mieux étudier les processus de la civilisation et du progrès » (Park, 1928 : 893).

## BIBLIOGRAPHIE

- COOLEY Charles Horton (1902), *Human Nature and the Social Order*, New York, Charles Scribner's Sons.
- DEWEY John (1910), *How We Think*, Boston, D.C. Heath & Co.
- DUBOIS William Edward Burghardt (1903), *The Souls of Black Folk*, Chicago, A. C. McClurg & Co.
- EAST INDIA CALCUTTA UNIVERSITY COMMISSION (1919), *Report of the Commission Appointed by the Government of India to Enquire Into the Condition and Prospects of the University of Calcutta*, Calcutta, East India Calcutta University.
- JACQUES-GARVEY Amy Euphemia (dir.) (1926), *Philosophy and Opinions of Marcus Garvey or Africa for the Africans*, vol. II, New York, The Universal Publishing House.
- LEE Mary Helen (1912), «The Eurasian : A Social Problem», M.A. Dissertation, University of Chicago.
- MCKENZIE Roderick D. (1928), *L'Évolution économique du monde*, Paris, Imprimerie d'Études sociales & politiques, et Boulogne, Fondation Albert Kahn.
- PARK Robert E. (1928), «Human Migration and the Marginal Man», *American Journal of Sociology*, 33(6), p. 881-893 (trad. fr. supra).
- PARK Robert E. & Ernest W. BURGESS (1921), *Introduction to the Science of Sociology*, Chicago, The University of Chicago Press.
- REUTER Edward Byron (1918), *The Mulatto in the United States*, Boston, Richard G. Badger, The Gorham Press.
- ROBERTS Stephen H. (1927), *Population Problems of the Pacific*, Londres, George Routledge.
- STONEQUIST Everett V. (1930), *The Marginal Man : A Study in the Subjective Aspects of Cultural Conflict*, Ph.D. Sociology, University of Chicago.



## NOTES

1 [NdE. : Everett V. Stonequist (1935), « The Problem of the Marginal Man », *American Journal of Sociology*, 41 (1), p.1-12 (traduction en français et notes entre crochets par Daniel Cefaï), republié avec l'aimable autorisation de l'*American Journal of Sociology*.]

Cet article esquisse à grands traits l'hypothèse de l'homme marginal. Les matériaux factuels à l'appui ont été présentés dans une thèse de sociologie, soutenue à l'Université de Chicago (Stonequist, 1930).

2 [NdT. : Le lien symbiotique (*living together*) est une association biologique, durable et réciproquement bénéfique entre deux populations de vivants (par exemple l'algue et le champignon qui composent le lichen, les humains et les animaux domestiqués). Selon Park et Burgess, 1921 : chap. III, on retrouve un tel lien symbiotique dans l'interdépendance fonctionnelle entre groupes professionnels, ethniques ou raciaux, qui tirent chacun un bénéfice de leur relation mutuelle, sans qu'il leur soit besoin de développer de société ou de culture commune.]

3 [NdT. : Nous conservons les catégories de « mulâtre » pour « *mulatto* » et de « métis » ou « sang-mêlé » pour « *mixed-blood* », de même que celles de Noir ou d'Oriental, pour traduire littéralement le lexique de Stonequist.]

4 [NdT. : Les catégories de compétition, conflit, isolement, sont, au même titre que celle de symbiose, partie prenante du répertoire conceptuel de l'écologie humaine. La compétition renvoie à des formes de concurrence territoriale, économique ou démographique, que Park était porté à mettre sur le compte de la dynamique écologique des communautés biotiques, tout en reconnaissant ailleurs qu'elles participaient également de l'ordre moral ; le conflit renvoie toujours à des situations sociales définies en termes culturels ou politiques, il s'articule autour d'enjeux problématiques, quand les dynamiques sociales d'accommodation et d'assimilation, de symbiose ou d'isolement ont échoué.]

5 Marcus Garvey lui-même écrit : « J'étais ouvertement haï et persécuté par certains des hommes de couleurs de l'île, qui ne voulaient pas être classés comme Noirs, mais comme Blancs. Ils me haïssaient pire encore que le poison. » (Garvey, in Jacques-Garvey, 1926 : 127).

6 [NdT. : En français dans le texte.]

7 L'idée selon laquelle l'homme marginal est nécessairement « anormal », malheureux ou malchanceux semble s'être imposée. Il s'agit d'une conception erronée des faits, d'une réduction du concept aux cas les plus désorganisés.